PORTFOLIO

2025

SOMMAIRE

01. A PROPOS
02. CONCIERGERIE, IN OUT OF ME
03. FRAGMENT
04. ICONOSTASE
05. PRIMITIVE RELIC
06. SOCIAL ODOR
07. ODOR OF SANCTITY

TEXTES CRITIQUES

08. ATALIAS, L'INCARNATION DE L'AUTRE
09. MÉMOIRES TROUÉES, IDENTITÉ OBLIQUE

10. INFORMATION

01. A PROPOS.

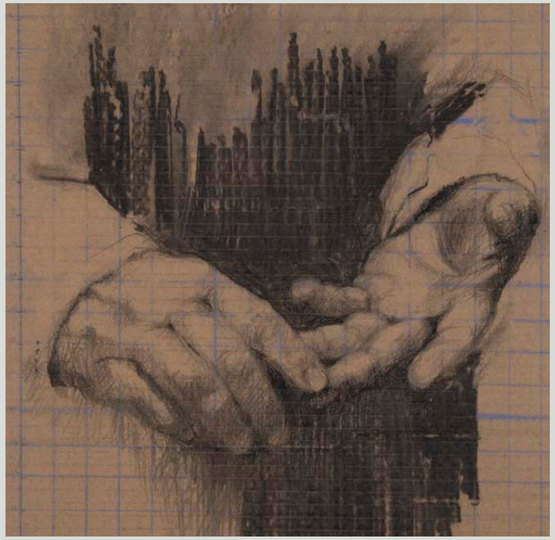
OBLIQUE IDENTITY - portraits de femmes en exil

Est un corpus d'œuvres qui interroge en décaler la notion d'identité, celui de femmes en itinérance dévoilées par le geste de leurs mains.

C'est la difficulté de se connaître et de connaître l'autre qui est ici abordée.

J'ai ainsi pris le parti de me raconter aux travers des miens, de cette communauté de migrants et de ces écarts ethnico-culturels dont je viens comme point départ de réflexion pour interroger la nature, structure, incidence de l'identité en y accumulant plusieurs notions scientifiques, numériques, sociologiques ou encore poétiques : une approche holistique du portrait.

J'ai donc entrepris sept portraits de femmes toutes un peu doyennes de l'exil, sept existences pour sonder au regard de leur vie cette question de l'identité, sept figures symboliques à la frontière du mécréant et du religieux. Selon un rituel précis, je les ai ici interrogées, photographiées, esquissées, gravées jusqu'à pénétrer la matière, interroger le langage des corps et des émotions. Différents dispositifs concourent à révéler leurs dimensions multiples, leurs traces, leurs voix etc... jusqu'à l'usage allégorique de l'ombre, double du corps physique et corps mental-émotionnel.



I PANNEAUX CARTONS AVEC MAINS / DESSINS I

Il s'agira ensuite de laisser le public faire à son tour usage de ses mains pour approcher, saisir ou effleurer ces portraits et les parachever dans leurs projections ou collisions. Toucher puis se laisser toucher et transformer par l'autre sans barrière physique ou culturelle.

Saisir les interférences, les effrangements, les paysages sonores, les sillages numériques et « tracker » le soleil dans l'ombre.

ATALIAS

I FRAGMENT I

« Saisir les interférences, les effrangements, les paysages sonores, les sillages numériques & « tracker » le soleil dans l'ombre. »

02. CONCIERGERIE, IN OUT OF ME

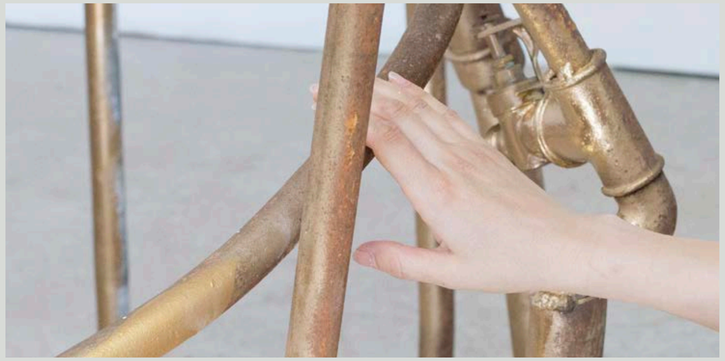
02. CONCIERGERIE, IN OUT OF ME.

Tuyauteries, débris de plomberie (cuivre, fonte et métal divers) abîmés, fendus, souillés, grattés, gribouillés sont assemblés en cage- volière. La structure, de dimension humaine, est elle-même en distorsion.

Au sol, un grand miroir or en inox est posé à l'extrémité de la base de la cage, comme une ombre projetée dissociée de cette masse métallique. L'or au sol, se propage à la verticale, par capillarité sur une même surface de la cage. C'est un or moins brillant, moins lisse, plus en matière, avec des aspérités et des cheminements irréguliers dorés. En tournant autour de la structure, l'illusion de l'or n'est plus, les matériaux altérés apparaissent.

Sculpture numérique– installation, technique mixte. Débris de plomberie (tuyauteries métaux divers), miroir or en inox Mecachim et microprocesseur avec dispositif numérique Playtronica. Dimension variable.

« Un microprocesseur relié à la sculpture, émet un bruit au moindre contact, frottement ou collision avec les mains du spectateur. Cette bande sonore est un reliquat de souvenirs en réponse au film La cage dorée de Ruben Alves, elle est aléatoire et peu en simultané déclencher autant de sons qu'il y a d'interaction. »



03. FRAGMENT

« la pierre dans sa dilatation métallique ne délivre jamais tout à fait deux fois la même parole. »

03. FRAGMENT

Je ramasse des morceaux de murs, uniquement des cloisons d'intérieur.

Le portait d'une main, d'une femme est dessiné puis gratté sur un morceau de mur. Le gravât est fixé sur des fers à béton, bruts. Un panneau métal aux reflets miroir-or est fixé en arrière-plan, en décalé : une ombre d'or.

Un microprocesseur, relié à la structure, émet en touchant simultanément la plaque numérique fixée au fragment et aux barres de fer, des sons : la voix du modèle, des bribes de mots, phrases ou chants. La bande sonore est aléatoire et peut, en simultanée, déclencher autant d'effets sonores qu'il y a d'interactions, de touchers, de sorte que la pierre dans sa dilatation métallique ne délivre jamais tout à fait deux fois la même parole.

La voix, la main se posent, se dressent et s'opposent. Résistent à l'instabilité. Gravent dans la matière le mouvement de leur âme. Dont il ne reste plus qu'un fragment.

« Un microprocesseur, relié à la structure, émet en touchant simultanément la plaque numérique fixée au fragment et aux barres de fer, des sons : la voix du modèle, des bribes de mots, phrases ou chants. »

Sculpture numérique– installation, technique mixte. Fers à béton, miroir or en inox Mecachim, débris de cloison de plâtre, microprocesseur avec dispositif numérique Playtronica. 50cm x 80cm x 70cm.

04. ICONOSTASE

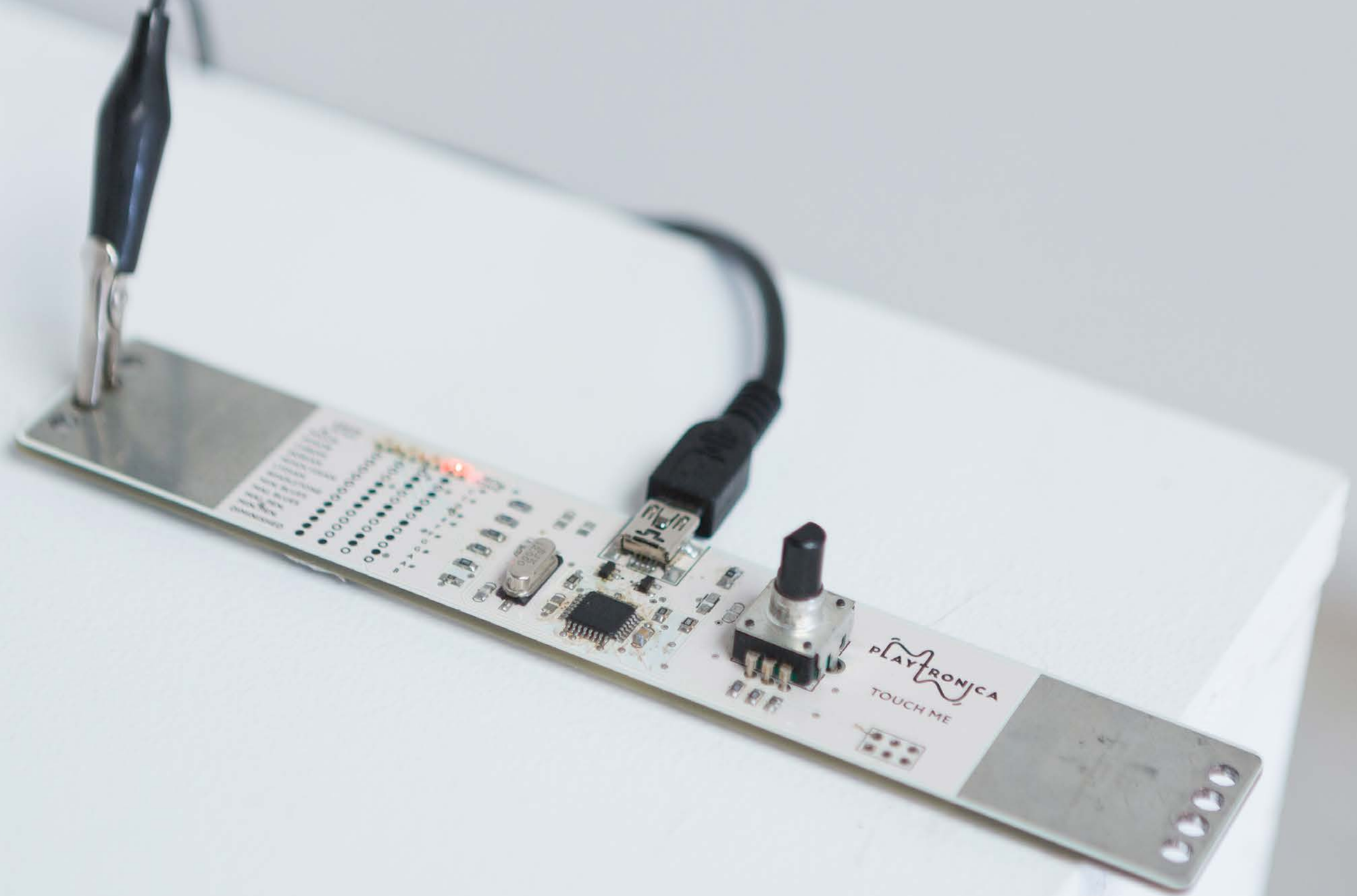
04. ICONOSTASE

Au commencement : des mains tracées, dessins au fusain et crayon, portrait de sept femmes, sur des supports cartons quelconques et usagés préparés au cordeau - traceur bleu de bâtiment. Puis j'ai emmuré les dessins sous un enduit, et les ai fixés, aimantés sur des fers à béton. Les barres suivent des parallèles rigoureuses, une dynamique ordonnée. La disposition des cartons permet le vide. L'arrière-plan, comme une projection décalée de ces panneaux, est en inox miroir or, renvoie la présence de ces images empêchées.

Un microprocesseur est posé sur une stèle à distance de le la sculpture. Il permet d'émettre les voix de ces femmes par le simple contact simultanée des barres de fer et d'une plaque numérique posée sur la stèle. L'opération nécessite ici, une chaine humaine pour actionner l'interaction avec l'œuvre, qui répond par un chœur improvisé de ces voix – formant en tout un ensemble unique, une expérience augmentée du spectateur et de l'installation.

« L'opération nécessite ici, une chaine humaine pour actionner l'interaction avec l'œuvre, qui répond par un chœur improvisé de ces voix – formant en tout un ensemble unique, une expérience augmentée du spectateur »

Sculpture numérique– installation, technique mixte. Fers à béton, miroir or en inox Mecachim, cartons, enduits, microprocesseur avec dispositif numérique Playtronica. 2.30m x 3.40m x 0.80m.


PLAYRONJCA
TOUCH ME

Avec le temps, l'altération de la surface libera peut être l'image. Deux panneaux ont bougé, l'enduit s'est défait du support. Le dessin de la main est réapparu – différent.

*« Iconostase, mur d'icônes.
Comme une fenêtre
ouverte sur le mystère.
Partition musicale du visage
de l'autre, de son âme, de sa
dimension totale, de son
incarnation. »*

05. PRIMITIVE RELIC

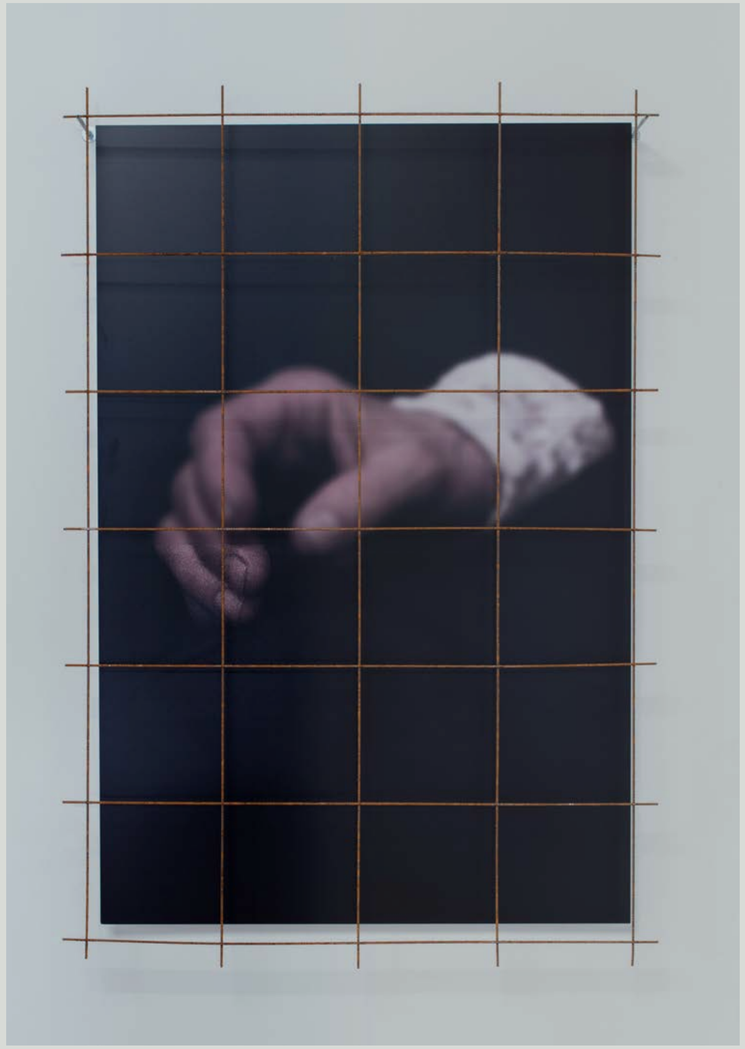
05. PRIMITIVE RELIC

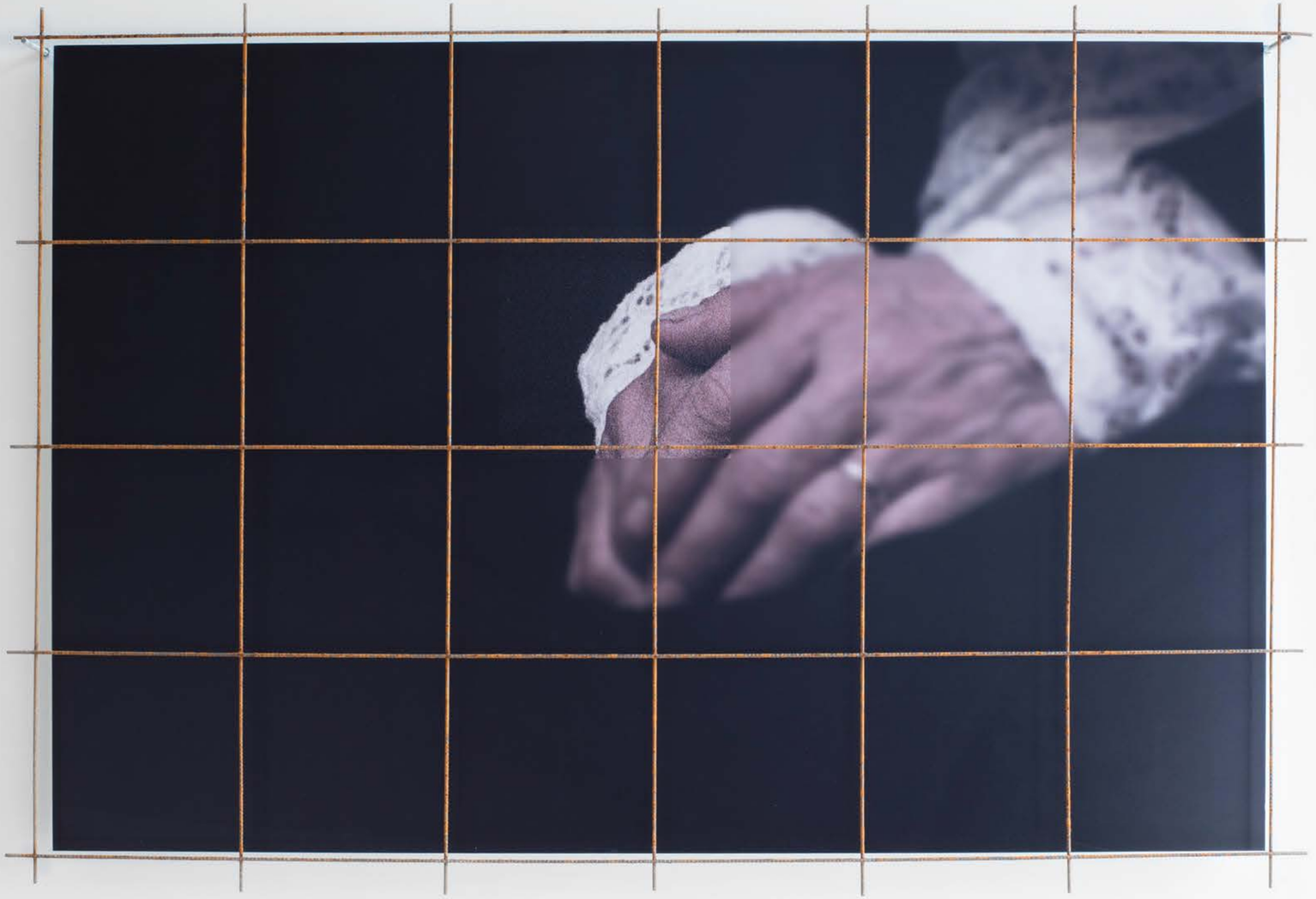
Ce montage est une étape tirée d'une série d'interviews, durant lesquelles j'enregistrais les voix et prenais en photo les mains. Toujours le même rituel, les mêmes questions, le même dispositif : main sur fond noir. J'ai ensuite effacé, flouté, pixélisé à outrance en conservant systématiquement une zone intacte du support photographique, le tout agrandi et imprimé. Une mise au carreau en treillis soudé est posée devant l'image.

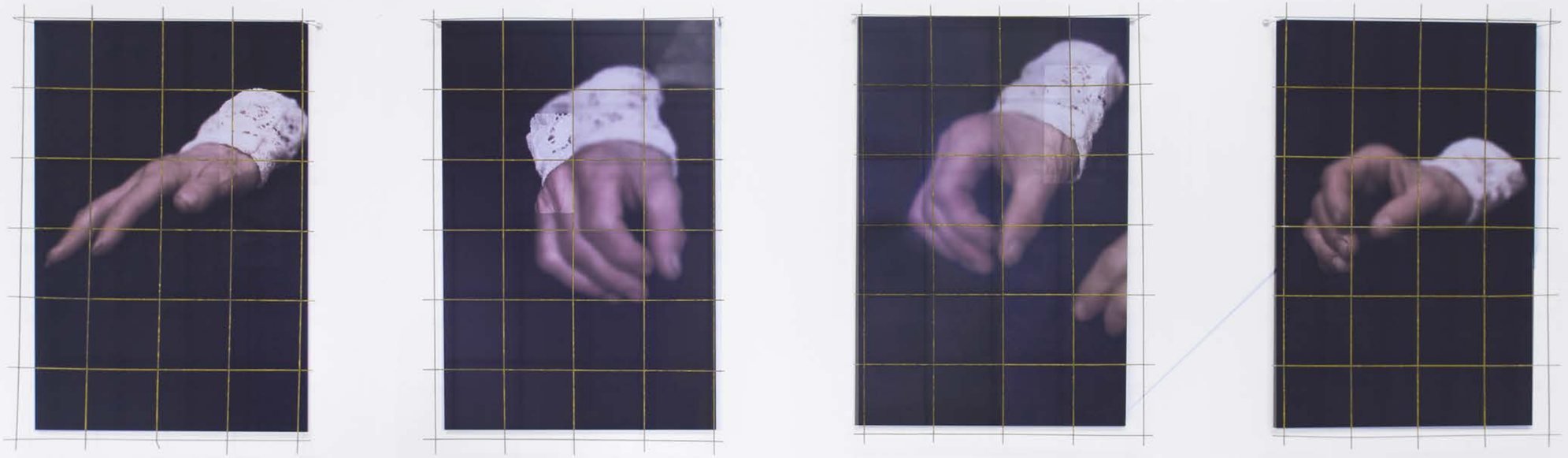
« Il n'y a là aucune hiérarchie entre les choses de l'esprit et les autres. Au contraire tout va ensemble : aussi chaque détail est essentiel, qu'il soit négligeable, gênant, ou même laid. Il est unique et c'est par lui que se révèle la création divine ou tout simplement la vie. »

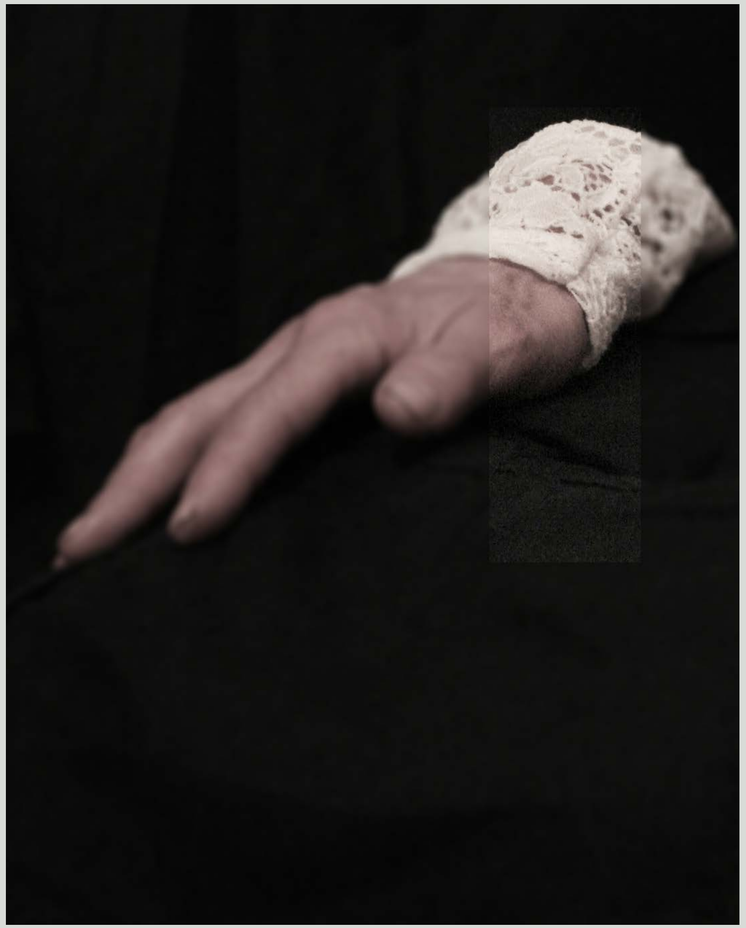
Jan van Eyck

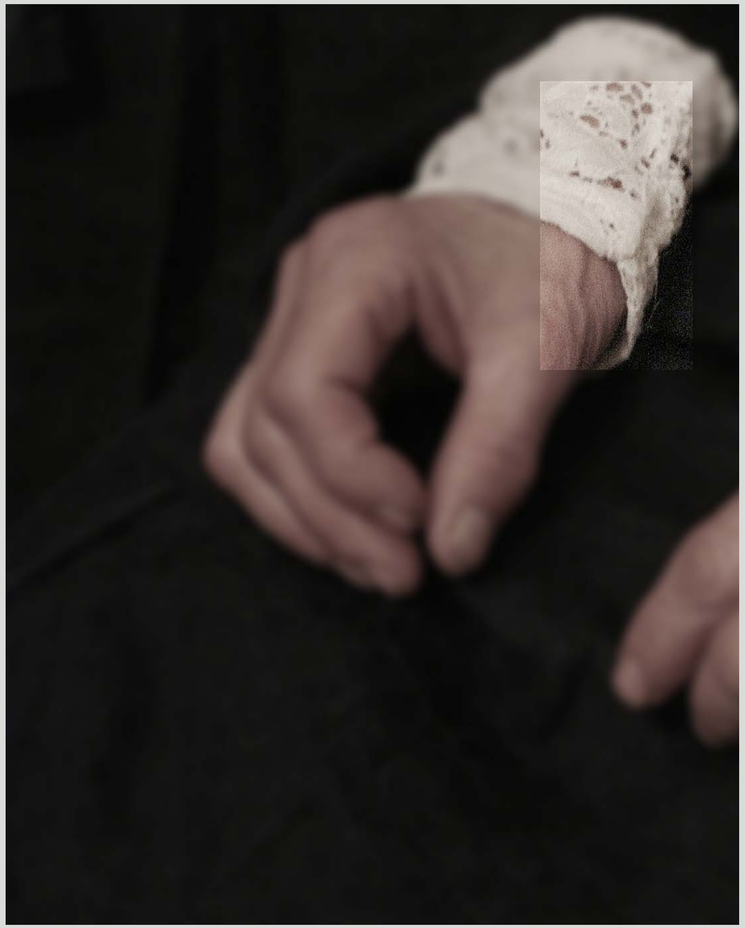
Mythe ou réalité ?



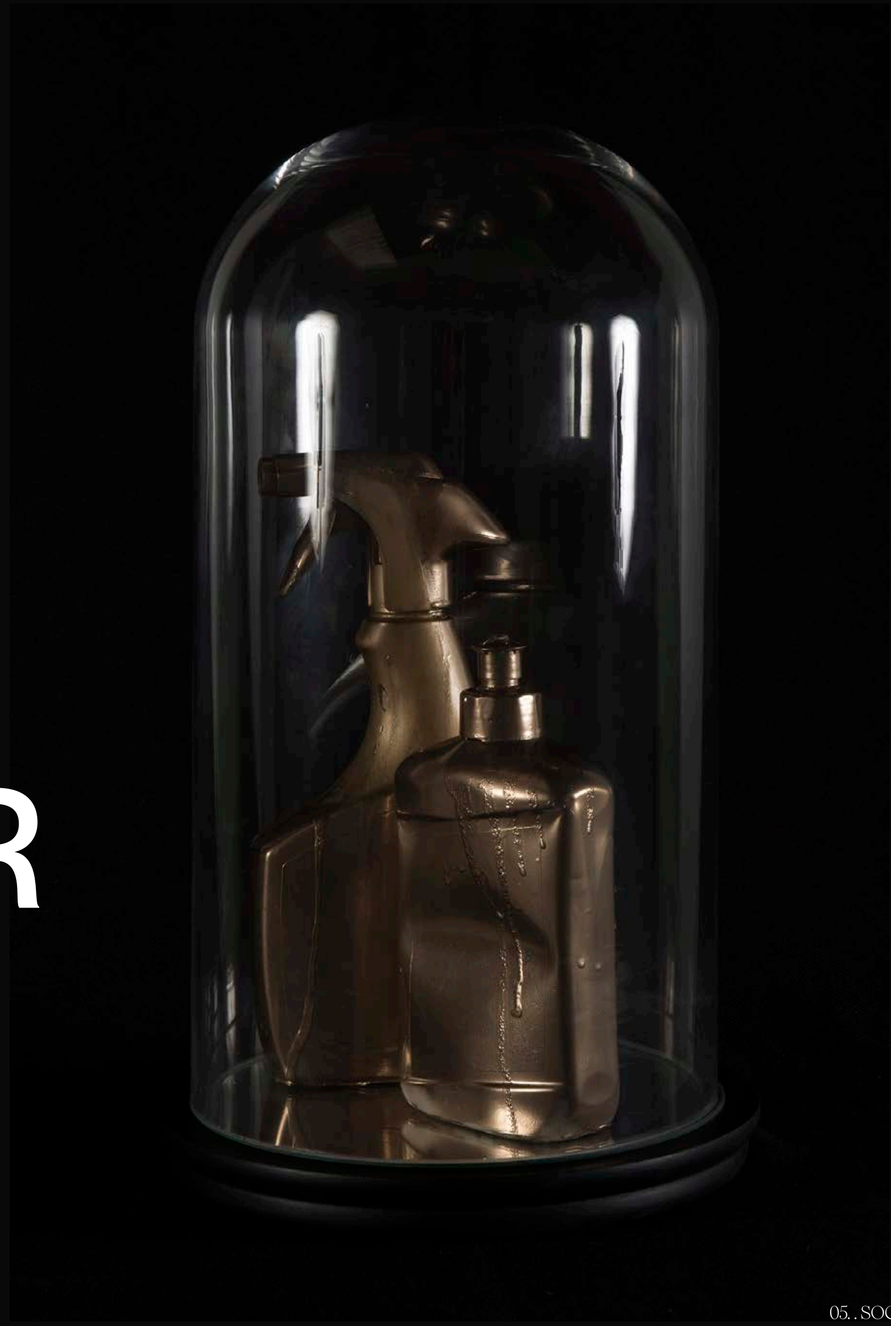








06. SOCIAL ODOR



06. SOCIAL ODOR

Pénombre, reflets de formes laissant parfois deviner la main sur ces sculptures de produits ménagers usagés, comme dorés à la bombe - superposition d'ors et de traces d'écoulement. Présentées sous des cloches en verre, elles évoquent par certains codes ostentatoires, des parfums de luxe.

L'odeur sociale est un terme employé par Annie Ernaux : « J'ai été moi-même traversée par la condescendance des plus nantis en raison de la situation de mes parents» écrit-elle. Elle évoque ainsi dans son ouvrage La Place, une anecdote sur les différences de perception entre classes sociales autour de l'odeur de «la Javel »

Un regard privilégié sur le monde, une intelligence sociale particulière.

« L'odeur sociale est un terme employé par Annie Ernaux pour désigner une forme de marqueur invisible mais perceptible qui trahit l'origine sociale d'une personne, tels que les gestes, les habitudes ou les odeurs »

SÉRIE DE 6 BRONZES.

Récipients posés sous cloche en verre et socle miroir. Dimension variable.

07. ODOR OF SANCTITY

02. ODOR OF SANCTITY

Le plâtre, comme le pli d'une tunique, le chapelet en bandoulière en plus. Être blanchie à l'extrême, javellisée, purifiée.

Ces sculptures, hybrides icônes religieuses, trahissent l'importance du geste de la main qui tend nous définir et nous dépasser .

4 flacons d'entretien, nettoyants multi-usager, recouverts d'enduit de plâtre, d'un blanc immaculé, plus ou moins fin dans son application, laissant apparaitre parfois en filigrane le flaconnage ou l'étiquette originelle de cette apparition.

« Ces sculptures, hybrides icônes religieuses, trahissent l'importance du geste de la main qui tend nous définir et nous dépasser »

SÉRIE DE 4 PLÂTRES.
Récipients plastiques et enduit de plâtre, chapelet en bois. Dimension variable

TEXTES CRITIQUES

ATALIAS, L’INCARNATION DE L’AUTRE

Extrait -Texte de Frédéric Elkaim Ancien directeur de Drouot Formation, Conseiller en art.

S'inscrivant dans la tradition philosophique, artistique et intellectuelle des courants humanistes, Atalias est une artiste de l'immersion sensible à travers différents dispositifs, depuis le dessin et la sculpture quasi ready-made jusqu'à l'installation intégrant le son et l'interactivité. Avec une force et une pertinence entièrement renouvelée, Atalias interroge inlassablement la question de l'étrangeté et de l'étranger.

Une autofiction à visée universelle. *Elle s'inspire pour ce faire de sa propre histoire et en ce sens, son travail s'inscrit dans une autofiction réparatrice, jadis engagée par une Louise Bourgeois et continuée par tant d'autres, particulièrement parmi les artistes femmes. Car le décalage entre la culture dont elle est issue (la communauté portugaise) et la culture française qui l'accueille, se transforme chez elle, à travers une histoire personnelle complexe et accidentée, en un véritable paradoxe identitaire.*

Dévoiler le langage des mains. *L'artiste réalise alors des portraits « consacrés » de la femme universelle et individuelle. Sept femmes, comme les sept vertus ou péchés capitaux, avec leur part d'ombre et de lumière, la beauté du flou et de l'accidenté, dans une pratique qui se révèle faire le lien entre un trait « anachronique » (inspiré des primitifs flamands) et une conception totalement contemporaine (faisant la part belle au vaste champ des possibles, de Duchamp à Bruce Nauman). Pour ce faire, elle part d'entretiens approfondis réalisés avec ces sept femmes, mais dans un désir d'aller au plus proche de leur sensibilité, elle les matérialise par leurs mains.*

I ICONOSTASE I

« Si la main est le sujet de ses portraits, elle est aussi par le contact du spectateur sur la structure, une main qui agit, créatrice qui révèle et transforme l'œuvre. »

Du dessin académique au dessin « installation ». *Les portraits d'Atalias commencent par un tracé – prolongé, amplifié hors support. Il n'y a, dans ce travail, aucune distinction possible entre le dessin et sa projection, le portrait englobe le tout. Si la main est le sujet de ses portraits, elle transforme l'œuvre, déclenchant de manière aléatoire des sons, des voix, un univers proustien de réminiscences et de présences voilées enfin rendue à notre sensibilité.*

***Une exploration technique du corps**. A la dimension sociologique et poétique, l'artiste ajoute une dimension scientifique. La structure de l'Iconostase, et de Fragment est une représentation de la femme (la main) et de son ombre (..). Un microprocesseur, relié à la structure, émet les voix de ces femmes en touchant conjointement la plaque numérique et les barres de fer.*

***Un large corpus de propositions**. Revenant à la main, Atalias en expérimente également son empreinte - prolongement du corps sur les objets manipulés, qu'elle détourne, corrompt jusqu'à ce qu'ils révèlent ce qu'ils cachent de leur environnement, de leur quotidien (séries Social odor et Odor of sanctity).*

D'autres séries pourraient encore être évoquées, mais ce qui est surtout évident c'est que l'artiste constitue au fil du temps un corpus extrêmement solide de pièces originales et puissantes, nous invitant à une véritable expérience immersive, un retour sur soi-même et sur l'autre, une complainte solaire. Et parce que l'on est toujours « l'autre » en définitive, c'est à un véritable débat que nous invite l'artiste à travers cet ensemble qu'elle intitule OBLIQUE IDENTITY, une proposition particulièrement nécessaire dans un contexte où ces questions prégnantes témoignent de l'état de notre « humanité ».

Fréderic Elkaïm

I ICONOSTASE I

« Les fers à béton et le son numérique sont comme autant de mécanismes électro physiologiques, de transmissions synaptiques, de récepteurs, de réseaux cellulaires de l'œuvre. »

Extrait -Texte de Marion Zilio Critique d'art (AICA France) et commissaire d'exposition indépendante (CEA)

La démarche d'Atalias navigue entre brutalisme et préciosité, souvenirs infantiles et mémoire collective. Cette tension permanente incarne deux univers, voire deux régimes politiques qui visent la construction d'un universel singulier. Accordant autant d'importance au processus qu'au résultat, son œuvre s'élabore selon différentes strates signifiantes et chaînes opératoires qui engagent le corps du spectateur dans une posture autant critique que clinique.

dentité oblique. *Enfant d'émigrés, Atalias cherche sous les surfaces et les enveloppes protectrices à sonder certains détails, souvent enfouis, en s'accrochant aux qualités particulières d'une fragrance, d'un geste ou d'une matière. Puisant dans le répertoire de son enfance, elle livre des indices de sa vie, mais pour mieux en dévoiler des mécanismes collectifs plus généraux. Il en est ainsi de ses premières séries Social odor et Odor of sanctity qui traduisent, avec humour et dérision, les stéréotypes d'une communauté. En télescopant les affects de son enfance avec le recul de l'adulte, elle ancre son intimité dans une réalité sociale et politique. De sorte que la quête identitaire à laquelle se confronte Atalias se parcourt de manière oblique, dans la pudeur et la réserve, dans la rencontre de l'Autre plus que dans l'introspection.*

I CONCIERGERIE I

« Atalias convoque aussi une mémoire collective qui déplace les préjugés de « la cage dorée », dont le film éponyme de Ruben Alves peint la caricature et les petites vérités »

(ref. Conciergerie, in out of me).

Écoute contact. *Retrouver la mémoire collective à partir d'une mémoire individuelle est encore ce qui a conduit Atalias à collecter le témoignage de sept femmes d'un âge avancé. Arrivées clandestinement en France, ces femmes semblent prisonnières d'un passé, soumis à l'exil et au déracinement. Mais en se logeant au plus près de l'épiderme ou des dentelles blanches encadrant leurs poignets, Atalias tente de traverser les surfaces comme pour en extraire une molécule ou la plus infime des données numériques. De la texture d'une peau au timbre de la voix, de la lenteur d'un geste au tremblement des doigts, cette attention particulière aux détails prendra dans l'installation numérique Iconostase, les allures d'un paysage sonore s'activant au contact des spectateurs. Interactives et augmentées, ces œuvres agencent de véritables instruments de musique, dont la symphonie semble recoller les éléments disparates et former une identité complexe et dynamique, en prise avec l'autre et son écosystème.*

Si bien que la démarche d'Atalias semble explorer une mémoire trouée, susceptible d'être modelée, augmentée ou agrémentée. En devenant des cavités de résonnances, ses œuvres élaborent une

« écoute contact », une sorte de « conscience amplifiée et sensible de l'autre ».

Marion Zilio

INFORMATION

CURRICULUM VITAE

Artiste française née à Paris.
Vit et travaille à Paris et Île-de-France.

+33 (0)6 62 1234 00
Atalias.art@gmail.com

Je ne suis pas plasticienne d'origine, je suis en cours de naturalisation. Héritage de mes parents - sans doute. Émigrés, refugiés en France, ils ont tout laissé et m'ont transmis ce goût des traversées, de l'inconnu.

Initiée jeune, durant quatre années au dessin académique auprès du peintre Yves Oppenheim, je réalise mes premières études de nu dès l'âge de 13 ans. Élève à l'École Estienne-Paris, j'y suis les cours de l'artiste Françoise Petrovitch. Diplômée d'un Diplôme supérieur d'arts appliqués à l' ENSAAMA, j'entame une carrière à l'international auprès de marques de luxe. De nombreuses réalisations entre Paris, New-York, Tokyo, et Shanghai m'amènent à collaborer avec Andrée Putman, Claudio Colucci, Matali Crasset ou encore Giorgio Armani. Je conçois des environnements et des installations nombreuses activant toujours ce rapport paradoxal entre le dessin et sa matérialisation spatiale. En quête d'exigence, je poursuis en parallèle mes prospections et étudie plus particulièrement les techniques de reproductions picturales anciennes à l'atelier Renaissance. Une autre façon de sonder, d'interroger la ligne, le dessin, son langage pour alimenter une réflexion sur l'acte de création et ses utopies, ses rêves, indispensables au monde de demain.

De ces multiples expériences de créations, interstices de liberté, est née la volonté de les étendre jusque dans la chair du monde. OBLIQUE IDENTITY est l'amorce de cette recherche qui inaugure mon premier manifeste artistique et son crédo : « Tracer sa voie en répercutant le chaos du monde. » L.SALVAYRE

PERSONNEL

2023 : *Échanges artistiques, accueil résidence entre Paris et Séoul avec des artistes coréens (Kim Sang Lan, Hyungsub CHOI, Hyewon LEE, Jiyoung SON).*
2022: *In out of me, performances vidéos. Paris, Île-de-France.*
2018 : *Ombres portraits, vidéos performances en collaboration avec Playtronica. St Germain de la Grange, Yvelines, France.*
1995 : *Realistic illusion, Hôtel de ville - Le Pin, Gard. France.*

COLLECTIF

2025 : *Exposition collective au Grand Palais, Comparaisons (février 2025), évènement Art Capital Paris.*
2021-2024 : *Participation aux happenings Les Eclipsées de Zoé Vayssieres. Performances au Hangar Y, au Musée d'Art Moderne de Paris, au 100 ECS, et au Centre Pompidou.*
2010 : *Animal – maux , Musée des Arts Décoratifs-Ateliers du Carrousel. Paris, France.*
2009 : *Desportes, bêtes de scène, Musée des Art Décoratifs-Ateliers du Carrousel. Paris, France.*
2007 : *Fayoum – Atelier Re-naissance. Paris, France.*
2006 : *Portraits – Moulin de Perrot. Ardèche, France.*
1994 : *Flash-back, Montagne Sainte-Geneviève. Ecole Polytechnique, Palaiseau, France.*
1993 : *Istanbul, Galerie Meubles et fonction. Paris, France.*

FORMATION

2009 - 2011 : *Ateliers du Carrousel – cours du soir, peinture et technique mixte, élève d'Hervé Quenolle.*
2005 - 2008 : *Atelier Re-naissance. Paris XII. Cours du soir, études et techniques de reproductions picturales anciennes.*
1993 - 1998 : *Ecole nationale supérieure des arts appliqués et métiers d'art, ENSAAMA. Diplôme supérieur arts appliqués.*
1992 - 1994 : *Ecole du Louvre, Cours du soir.*
1992 - 1993 : *Ecole supérieure des arts et industries graphiques, ESTIENNE : élève de Françoise Petrovitch.*
1987 - 1991 : *Ateliers du Carrousel – modèle vivant et dessin académique, élève d'Yves Oppenheim.*

COLLABORATION

Andrée Putman, Sylvain Dubuisson, Claudio Colucci, Matali Crasset, Patrick Jouin, Ora Ito, Giorgio Armani, etc.

ATALIAS